



Arromanches

# Soirées Littéraires du Bessin



**VENDREDI 23 AOÛT 19<sup>H</sup>30**  
**ARROMANCHES, Salle des fêtes**

*Alias Caracalla*

**DANIEL CORDIER**  
lecture d'André Marcon

*« J'ai honte, murmura Caracalla, [...] comment croire que c'est le même peuple qui a fait 94, 48 et la Commune, qui s'est accroché dans les tranchées de 14 à 18 ? »*  
*Drôle de jeu, Roger Vailland*

*« La mort ?... Dès le début de la guerre, comme des milliers de Français, je l'ai acceptée. Depuis, je l'ai vue de près bien des fois. Elle ne me fait pas peur. »*  
*Premier combat, Jean Moulin*

Curieuse trajectoire que celle de Daniel Cordier !

Né en 1920 dans une famille bourgeoise du sud-ouest de la France, et soucieux dès l'adolescence de la chose politique, il est un militant zélé, bouillonnant, de l'Action Française ; et comme tel, il revendique fièrement son antisocialisme, son anticomunisme, son antisémitisme, ses convictions antidémocrate et ultranationaliste. Mais au lendemain de la drôle de guerre, contrairement à son mentor Charles Maurras, il refuse l'armistice catégoriquement – de façon tout épidermique –, et trouve moyen de gagner l'Angleterre où lui dit-on, certains se rassemblent pour poursuivre le combat – l'Angleterre, qui à ses yeux, demeure « la perfide Albion » !

Il s'engage dans la France Libre ; et au fil des jours, commence la mue – ce qui donne lieu, comme un poisson se découvrant des pattes, à de cocasses équilibres ; par exemple, une amitié admirative pour Raymond Aron (dont il fait alors la connaissance) en même temps qu'une détestation obstinée de Léon Blum.

Puis, « maîtrisant des techniques de tueur remarquablement efficaces »<sup>1</sup>, Daniel Cordier gagne la terre de France en qualité d'agent du BCRA<sup>2</sup>. Il prend le pseudonyme d'Alain en référence au philosophe qu'il affectionne (c'est Roger Vailland, dans son roman, qui nomme Cordier, Caracalla).

Et il rencontre Jean Moulin. Jean Moulin, de vingt ans

son aîné (et qui n'est pas alors l'icône d'aujourd'hui). Jean Moulin, charismatique et discret, le regarde, l'écoute, et dès la première rencontre l'engage comme secrétaire. En deçà du travail, qui est harassant (il s'agit de construire la Résistance, rien que ça !), Jean Moulin lui parle, aussi ; et Cordier découvre un homme sensible et cultivé, déterminé mais pondéré. Un homme qui lui donne à être.

Jusqu'au bout, Jean Moulin sera la grande affaire de la vie de Daniel Cordier.

Au théâtre, **André Marcon** a travaillé avec les plus grands metteurs en scène actuels, tels que Didier Bezace, Frédéric Béliet-Garcia, Luc Bondy, Klaus Michael Grüber, Jacques Lassalle, Roger Planchon, etc. - tant dans un répertoire classique que contemporain. Au cinéma et pour la télévision, il tourne entre autres avec Olivier Assayas (*Les destinées sentimentales*), Alain Tanner (*Une flamme dans mon cœur, Requiem*), Bertrand Tavernier (*Des enfants gâtés*)... Il est Frydman dans la série *D'argent et de sang* de Xavier Giannoli. Dernièrement, on a pu le voir interpréter *Avant la retraite* de Thomas Bernhard, et *En attendant Godot* dans des mises en scène d'Alain Françon ; et tout récemment *James Brown mettait des bigoudis* de Yasmina Reza aux théâtres de la Colline puis Marigny. Sans composer ni se grimer, André Marcon semble curieusement empreindre ses personnages d'une silhouette propre à chacun, au point d'avoir l'air de les faire exister en se fondant en eux.

Avant de rejoindre les « Soirées Littéraires du Bessin », André Marcon participe cet été au « Festival Beckett en Roussillon ».

<sup>1</sup> William Styron, *Z comme Zéro*.

<sup>2</sup> BCRA : bureau central de renseignement et d'action militaire ; service créé par le colonel Passy auprès du général de Gaulle, chargé de mener une action politico-militaire en vue de l'unification de la Résistance et la préparation du débarquement des Alliés.